

# **Architectures et architectes italiens au Maghreb**

Actes du colloque international tenu aux  
Archives Nationales de Tunisie  
Tunis, 10-12 décembre 2009

Textes réunis par

EZIO GODOLI, SILVIA FINZI, MILVA GIACOMELLI et AHMED SAADAoui



EDIZIONI POLISTAMPA

**Comité organisateur**

Citeres, UMR 6173 CNRS et Université François Rabelais, Tours  
Università di Firenze, Facoltà di Architettura, Dipartimento di Storia dell'Architettura e della Città  
Università di Firenze, Facoltà di Ingegneria, Dipartimento di Ingegneria Civile e Ambientale  
Università di Palermo, Facoltà di Architettura  
Université de la Manouba, Tunis, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités  
UR, Villes Historiques de la Tunisie et de la Méditerranée, Tunis

**Comité scientifique**

Leïla Ammar, ENAU, Tunis  
Hedhly Boubaker Najet, ENAU, Tunis  
Vilma Fasoli, Politecnico di Torino  
Silvia Finzi, Université de la Manouba, Tunis  
Ezio Godoli, Università di Firenze  
Benedetto Gravagnuolo, Università « Federico II » di Napoli  
Giuliano Gresleri, Università di Bologna  
Chiraz Mosbah, Ecole des Beaux-arts de Sousse  
Ahmed Saadaoui, Université de la Manouba, Tunis  
Badia Sahraoui, Université de Constantine, Algérie  
Ettore Sessa, Università di Palermo

[www.polistampa.com](http://www.polistampa.com)

© 2011 EDIZIONI POLISTAMPA

Via Livorno, 8/32 - 50142 Firenze

Tel. 055 737871 (15 linee)

[info@polistampa.com](mailto:info@polistampa.com) - [www.leonardolibri.com](http://www.leonardolibri.com)

ISBN 978-88-596-0726-7

## Index

Ezio GODOLI	
Diversité de l'architecture italienne en Lybie et dans les autres pays du Maghreb	13
Christophe GIUDICE	
Architectes et entrepreneurs italiens au Maghreb : une expertise qui s'exporte	25
Samia AMMAR	
Les architectes et les entrepreneurs italiens dans les archives tunisiennes	35
Ettore SESSA	
Architecture et communauté italienne en Tunisie pendant les vingt ans du fascisme	43
Eliana MAURO	
Codes de l'architecture dans la construction italienne en Tunisie entre éclectisme et Déco	55
Patrizia MICELI	
Entrepreneurs de bâtiments et décorateurs italiens dans la Tunisie française	65
Iness OUERTANI	
Architectes, entrepreneurs et ingénieurs italiens dans les salles de spectacles tunisiennes sous le protectorat	75
Milva GIACOMELLI	
L'Hôpital Colonial Italien « Giuseppe Garibaldi » à Tunis de Cesare Valle	85
Fabio MANGONE	
Marcello Avena entre Naples et Tunis - La villa Naccache, et quelques notes	101
Giusi LO TENNERO	
Les immeubles de la Société Dante Alighieri en Tunisie et l'activité de promotion de la culture italienne dans le Maghreb	111
Saloua FERJANI - Leïla AMMAR	
Le quartier de la « Petite Sicile » à La Goulette, histoire ancienne et enjeux actuels	119
Paola RICCO	
Les projets d'architecture et d'urbanisme en Tunisie de Ludovico Quaroni et Luigi Vagnetti	131
Armando SCARAMUZZI	
Le « Grand tour » de Paolo Caccia Dominioni	145
Vilma FASOLI	
Chantiers et entrepreneurs de constructions italiens au Maghreb : l'industrie Savigliano et l'entreprise Porcheddu	151

Anna NUZZACI L'Anni au Maghreb	163
Vittoria CAPRESI Continuité et rupture. Les centres ruraux d'origine fasciste en Libye pendant la période coloniale et aujourd'hui	175
Stefano ZAGNONI Guido Lambertini, un entrepreneur innovant et un laboratoire de matériaux préfabriqués en Libye	187
Cristina PALLINI - Annalisa SCACCABAROZZI Les archives Italconsult : projets italiens au Maghreb	199
Gemma BELLI Luigi Moretti, un « Romain ancien » par-delà la Méditerranée	209
Francesco LENSI Lanfranco Benvenuti : architectures en Tunisie, Lybie et Koweït	219
Zahia MEGHNOUS DRIS L'espace de la Brèche déchiffré à la lumière des acquis de l'école italienne : l'approche typo-morphologique	229
Gabriella CARAPELLI - Mauro COZZI L'Outre-mer dans les archives du XX <sup>e</sup> siècle à Florence - Architecture et photographie	237
Index des noms	249

## Architecture et communauté italienne en Tunisie pendant les vingt ans du fascisme

ETTORE SESSA

En 1935, l'année des accords Laval-Mussolini et de l'implicite consentement à l'occupation de l'Abyssinie, l'intelligentsia de la « collectivité italienne »<sup>1</sup> est ouvertement divisée en partisans et détracteurs du régime fasciste. C'est dans les lieux voués aux mondantés du grand boulevard plantés d'arbres dédiés à l'époque à Jules Ferry et originairement nommé avenue de la Marine – axe générateur du premier tracé orthogonal de l'élargissement préconisé dans les années quatre-vingt-dix du XIX<sup>e</sup> siècle pour conformer Tunis au rôle nouveau de capitale d'un protectorat français<sup>2</sup> – que se rencontrent les représentants les plus en vue de la communauté italienne. Non seulement des artistes, des avocats, des journalistes, des critiques, des musiciens, des médecins, des architectes, des ingénieurs, des éditeurs mais aussi les commerçants et les entrepreneurs les plus influents. C'est une vie sociale qui souvent prolonge, sur la scène de la principale artère de la ville neuve, les occasions de réunion offertes par la section locale de la Société Dante Alighieri, pointe de diamant d'un réseau d'institutions entre Tunis et La Goulette où le fascisme encourageait des activités culturelles des cercles de loisirs se proposant non seulement de relancer les valeurs d'identité et d'appartenance, notamment dans les communautés d'outre-mer, mais aussi d'entreprendre une campagne propagandiste sans scrupules. Souvent, en clôture des manifestations culturelles organisées au siège de la Dante Alighieri, rue Thiers, conçu en 1926<sup>3</sup> avec une robuste structure néo-éclectique par Vito Mario Giglio (né à Tunis en 1882 d'une famille italienne émigrée au XVII<sup>e</sup> siècle) et qu'il suréleva « en style » en 1933, cette élite de la nombreuse communauté italienne de Tunisie se retrouvait à commenter soit les évé-

ments politiques et économiques soit la teneur des manifestations et des événements mondains. Une intense activité d'échange réverbérée aussi par la presse locale en langue italienne<sup>4</sup> et professée par une liberté certainement inusuelle dans l'Italie de cette époque, aussi bien dans les cercles littéraires et dans les salons publics des hôtels, que dans les établissements les plus exclusifs de l'avenue Jules Ferry, presque tous réalisés et souvent gérés par des Italiens, tels que : le Grand Café du Casino, dans le complexe théâtral et hôtelier municipal bâti entre 1900-04 sur les plans de Jean-Emile Resplandy par le constructeur Luigi Rey (d'origine piémontaise) avec la collaboration du jeune Ignazio Sansone (né à Termini Imerese en 1887) pour la direction du chantier<sup>5</sup> ; le Politeama Rossini, cœur des activités ludiques en langue italienne, édifié avec la participation de la communauté à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur les plans de Paul Baron par le constructeur Giuseppe Di Vittorio, (qui s'était transplanté à Tunis de sa ville natale Termini Imerese en 1882) ; l'établissement plus récent appelé La Rotonde, au rez-de-chaussée du grand édifice multifonctionnel Le Colisée, réalisé entre 1931 et 1933 sur les plans de George Piollenc et Marcel Royer par le constructeur Giuseppe Aghilone pour l'entrepreneur et financier Carmelo Canino. Ce dernier, né à Trapani en 1893, s'était formé aux écoles de Tunis où il reviendra après six ans passés à faire fortune à Casablanca<sup>6</sup>.

La réalisation du complexe résidentiel, commercial, administratif et ludique Le Colisée, ainsi nommé dans un but implicitement propagandiste, c'est plus qu'une simple affirmation de la catégorie des constructeurs italiens, désormais tellement maîtres de la scène urbaine au point de pouvoir construire l'édifi-



2. George Piollenc et Marcel Royer avec la collaboration de Salvatore Aghilone, complexe pour habitations, bureaux, activités commerciales et récréatives « Le Colisée », avenue Habib Bourguiba, Tunis, 1931-33, vue générale, photo d'époque (collection particulière, Tunis).

ce le plus considérable et prestigieux de l'avenue Jules Ferry, aujourd'hui avenue Habib Bourguiba. La blanche stéréométrie prismatique de l'édifice, développée autour d'un large hall (avec une couverture ouvrante et originellement destiné non seulement à « usage de café » nommé La Rotonde, mais aussi à des projections cinématographiques d'été), au fond duquel se trouve l'entrée d'un grand et élégant cinéma-théâtre – présentait une façade articulée sans colonnes, caractérisée par un formalisme eurythmique structuraliste à la définition duquel Salvatore Aghilone<sup>7</sup> n'était peut-être pas étranger. Il participa vraisemblablement à cette importante opération financière grâce à son père Giuseppe, entrepreneur de travaux publics apprécié, né à Tunis en 1865 d'une famille d'immigrés siciliens, partenaire en affaires de Canino.

Aghilone fait justement partie de ce nombre restreint de concepteurs italiens qui, dès la

première moitié des années 1930 contribuent d'une manière décisive au renouvellement de l'aspect de Tunis. Comme lui nous trouvons Antonio Brignone, Francesco Marcenaro, Remo Radicioni, Quirino Riccardini, Giuseppe Alfredo Sesta Catania, Vito Silvia.

Il s'agit d'une véritable série autonome d'immeubles de province caractérisés par un mélange de styles de dérivation manifestement française, avec des échos s'inspirant vaguement du rationalisme méditerranéen. Ce courant se situe entre le réductionnisme typique de l'industrie du bâtiment dans ces régions à l'époque, touchées par un développement rapide mais instables et non autonomes du point de vue économique et des prétentions décoratives conditionnées par la nécessité d'adapter des modèles Art déco « métropolitains » à un contexte ayant des ressources plus modestes.

Réparti en cycles formellement hétérogènes, et cependant homologables selon le dénominateur commun de la *facies* méditerranéenne, la série d'immeubles bâtis dans les années 1930 par les Italiens à Tunis, à Bizerte, à Sousse, à Sfax, à Ferryville, apparaît donc principalement redevable du style Art



3. R. Radicioni, immeuble Fontana, 84, rue de Yougoslavie, Tunis, 1935, vue générale (photo Ettore Sessa, 2007).

déco du Midi de la France. Il arrive aussi que cette orientation générale, limitée à une partie restreinte d'immeubles conçus dans un climat culturel plus vaste, puisse présenter des rappels avec les expressions les plus innovatrices de la modernité d'inspiration académique qui, dans le Paris de ces années, allait tenir la vedette.

Du point de vue quantitatif, le phénomène de l'interprétation italienne en Tunisie de cette tendance parisienne est exigü, mais elle n'en est pas moins insignifiante sur le plan de l'affirmation professionnelle d'entrepreneurs de certains membres très importants de la communauté. Il ne s'agissait, en effet, que de quelques réalisations d'excellence mais qui étaient toutefois significatives ; une sorte de courant intérieur dans lequel, selon les cas, il est possible de trouver des citations du formalisme structuraliste de Marcel et Robert Hennequet, de l'objectivité édulcorée de Robert Mallet-Stevens, de l'expressivité rassurante de Michel Roux-Spitz ou encore du géométrisme communicatif d'Henri Sauvage dans sa dernière période.

Il faut dire aussi que, pour les ouvrages réalisés par ce courant cultivé de bâtisseurs italiens en Tunisie, de telles réinterprétations se manifestent toujours dans une optique simplificatrice, sans toutefois renoncer à une sorte de matrice commune « méditerranéenne » désormais endémique dans l'industrie du bâtiment de la communauté des années 1920.

C'était une époque bien éloignée des origines de l'activité intense des Italiens qui avaient, au début, des rôles subalternes ou purement techniques et exécutifs dans l'industrie du bâtiment de la Tunisie dans la première période du protectorat français. C'est justement ce secteur, avec celui de la pêche, qui avait permis aux Italiens de s'installer en Tunisie vingt ans avant la naissance, en 1881, du protectorat français et d'être la communauté européenne la plus importante dans cette partie du Maghreb. Communauté, caractérisée aussi par différentes tranches sociales se distinguant par un grand éventail d'activités productives et professionnelles.

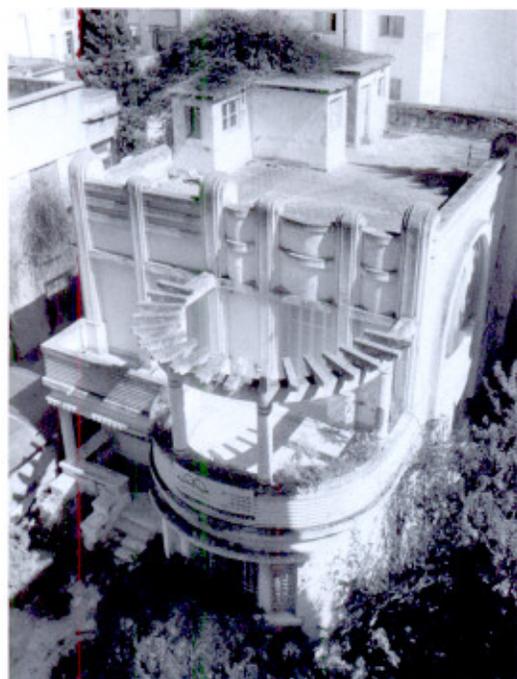
D'abord comme des simples exécuteurs, puis comme des entrepreneurs et ensuite com-



4. O. Cauro, petite copropriété, rue Khaled Ibn Ouloulid, Sousse, 1936, détail de la façade (photo Nunzia Donato, 2007).

me des concepteurs, les Italiens contribuèrent d'une façon déterminante, parfois avec originalité, au nouveau visage de la Tunisie, s'intégrant heureusement dans la réalité locale<sup>8</sup>. En transférant des codes italiens, des façons autochtones et des manières françaises typiques par moyen de l'Eclectisme (même « arabisante »), l'Art nouveau, l'Art déco et le « Novecento », les Italiens avaient inauguré une architecture caractéristique contemporaine de la Tunisie en conférant – ce qui était un fait singulier dans le cadre de l'eupérisation des villes d'Afrique du nord – un cachet moderne nullement colonial.

Mais au tournant des années 1930 les concepteurs les plus sensibles et avertis s'affranchissent des freins traditionnels qui les avaient retenus dans les premières cinquante années du protectorat français avec façons provinciales mais généralement contenus (à moins de débordants hybridismes syncrét-



5. Giovanni Ruota, villa Zirah, 131, avenue de la Liberté, Tunis, 1936-37, vue de haut (photo E. Sessa, 2007).

tiques de Salvatore Desiato)<sup>9</sup>. Cette vocation, aux accents classiques néo-Renaissance, avait caractérisé les petits entrepreneurs de bâtiments et les artisans qui s'occupaient déjà des décorations dans les trois dernières décennies d'indépendance de la Régence (en particulier à l'époque de l'élan progressiste donné par Khaïred-Dîn Pacha et par la suite par Muhammad Bayram) ; une réalité attestée aussi par les demeures sobres dans la médina de Tunis comme l'immeuble Kheïredine sur la place du Tribunal et le Dar Bacouche ou encore auparavant la mosquée Sahab Etabaâ, dont les rares traces du classicisme, influencèrent beaucoup l'architecture domestique d'un certain rang dans les premiers îlots des expansions de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

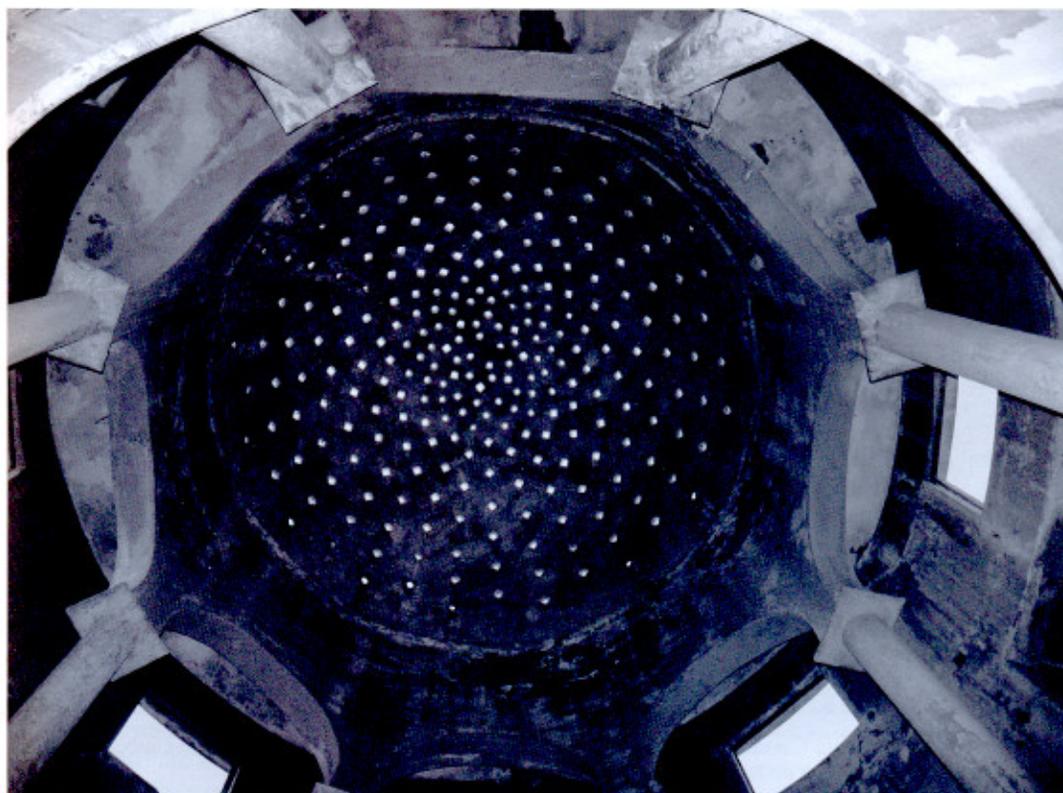
L'empreinte du classicisme (dont on s'aperçoit même dans les rares expressions « arabisantes » des entrepreneurs de bâtiments italiens occasionnellement adonnés à faire aussi des projets)<sup>10</sup> caractérise l'œuvre des constructeurs comme Giuseppe Abita, Giu-

seppe Aghilone, Giuseppe Di Vittorio, Salvatore Molè, Nicolò Vivona et des décorateurs (peintres-mosaïstes ou stucateurs) comme Emanuele Bocchieri et Guglielmo Vella. Telle empreinte avait été perpétuée même dans les émulations adroites des alchimies stylistiques des protagonistes de la dérivation locale de l'Art nouveau français (entre autres Paul Baron, Auguste Peters et Jean-Emile Resplandy) ou des codes renouvelés et des systèmes architecturaux de la longue période Art déco franco-tunisienne (dans ses expressions diversifiées et élaborées par René Audineau, Claude Chandioix, Armand Damolini, Joseph Hiriart, George Piollenc, Marcel Royer, Jean Marcel Seignouret et Victor Valensi).

Ils ne se soustraient pas à cette koinè italianisante des projeteurs ajournés, ou au moins versatiles, comme Ange Averso, Edmond Boccara, Giuseppe Augusto Coppola, Mario De Simoni, Romeo Giudice, Francesco Marcenaro, René Marchi, Giuseppe Alfredo Sesta Catania, Raymond Maida de la première période et, initialement, Salvatore Aghilone<sup>11</sup>.



6. Ugo Chiarini, villa Mussolini, Grombalia, 1935-36, la loge en arcade (photo Patrizia Miceli, 2009).



7. Ugo Chiarini, villa Mussolini, Grombalia, 1935-36, la voûte du hall (photo Ezio Godoli, 2009).

Vers la moitié des années 1930, à l'époque des critiques formulées contre le traditionalisme dans les pages du périodique *Italiani di Tunisia*, véritable organe propagandiste du régime fasciste en Tunisie, et aussi dans le sillage du nouveau cours « objectif » de l'architecture déco tunisienne donné par René Audineau, certains architectes et ingénieurs de la communauté italienne s'émancipent définitivement des freins passéistes subsistantes. Certaines œuvres en sont exemplaires, qui marquent aussi la maturation achevée d'un filon original, voire autonome, telles que : à Tunis, l'immeuble Fontana au n° 84 de la rue de Yougoslavie, bâti en 1935 par R. Radicioni, l'immeuble Bua au n° 45 de l'avenue de la Liberté, bâti en 1936 par V. Silvia et la villa Zirah au n° 131 de l'avenue de la Liberté, bâtie en 1936-37 par G. Ruota ; à Sousse, le petit immeuble dans la rue Khaled Ibn Ouloulid, bâtie en 1936 par O. Cauro. Si dans

ce dernier immeuble la plastique composition spéculaire pour saillies de façade représente une *facies* expressive et vigoureuse, sans éléments décoratifs, basée sur la seule combinaison hors d'échelle de composants élémentaires, dans la villa Zirah et dans l'immeuble Bua les coordinations formalistes des ordonnances des façades, projetées comme des réverbérations redondantes des planimétries, produisent des fragmentations calligraphiques des façades qui sont utiles à dissimuler le caractère bloqué des volumétries. Giovanni Ruota dans la villa Zirah, qui se faisait alors remarquer dans le contexte distingué et raréfié du prolongement de l'avenue de Paris de l'époque, représente une composition eurythmique des façades en contraste avec le cours horizontal de la bande-parapet continue, marquée par des pseudo-astragales en dents de scie. La composition générale de la précieuse résidence est ensuite ultérieure-



8. Giuseppe Alfredo Sesta Catania, transformation et agrandissement de l'école élémentaire Umberto I, Tunis, 1935, vue générale (*Italiani di Tunisia*, 2/19, 1 décembre 1935).

ment animée en correspondance de l'avant-corps excentrique semi-circulaire, même en vertu de son couronnement à « pergola » avec des poutres radiales ; un élément, celui de la « pergola », déjà devenu depuis quelques années la caractéristique distinctive d'un certain nombre d'immeubles réalisés par des concepteurs et des constructeurs de la communauté italienne.

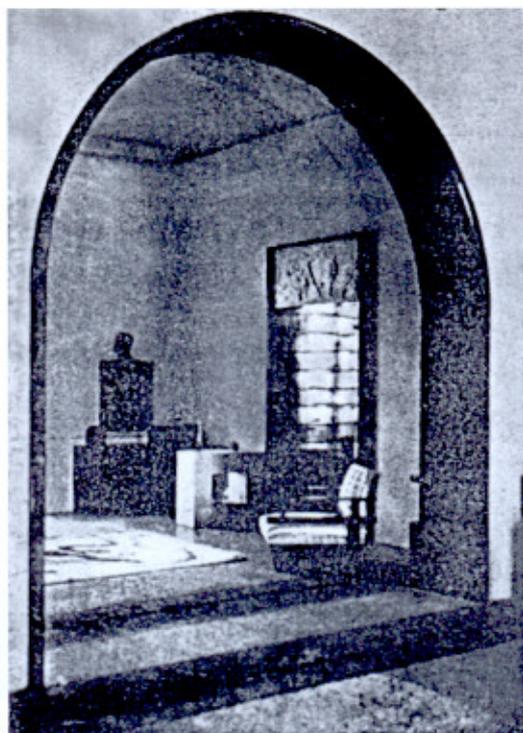
Vito Silvia également, pour l'immeuble Bua, adopte l'assemblage eurythmique de certaines de ses solutions déjà bien expérimentées pour tenter de donner du mouvement à une volumétrie compacte. Différemment, l'immeuble Fontana bâti par Remo Radicioni, tout en appropriant quelques stéréotypes de constructions des Italiens de Tunisie (parti d'angle excédentaire, couronnement à « pergola », partis à renforcements, balcon au parapet muré et partiellement à jour, ramène les éléments différents à une image unitaire en distillant les formes et en les homologuant à un caractère unique. Ce bâtiment est particulière-

ment significatif de la parenthèse tunisienne de Radicioni qui, né en 1903 à Castelferretti (Ancone), arrive à Tunis en 1931 à 29 ans comme réfugié politique, antifasciste et républicain. En l'espace d'un lustre à peine il est réhabilité par le régime pour sa « bonne conduite »<sup>12</sup>. On ne sait pas s'il a progressivement été impliqué dans le tourbillon propagandiste animé par Canino ; mais c'est un fait acquis, cependant, que Radicioni partage ce parcours singulier avec d'autres représentants de la communauté italienne, tels que, entre autres, Giuseppe Riccobono, projeteur lui aussi (né à Carini, près de Palerme, en 1889)<sup>13</sup> et fiché en 1930 dans le Casier politique centrale (comme antifasciste). Tous les deux en 1935 résultent de façon surprenante « réhabilités », vraisemblablement grâce à l'aide de certains personnages locaux haut placés sympathisants du fascisme (lesquels, dans le secteur des constructeurs, ne manquaient certainement pas). Et si Riccobono, dessinateur apprécié, peut être considéré un résident de longue date

parce qu'il s'était transféré à dix-sept ans depuis le 1906, la présence de Radicioni avec son arrivée en 1931 de la Libye (où il avait été dans les troupes coloniales), c'est indicatif du fait que la reprise du flux migratoire de l'Italie à la Tunisie, déjà en acte dans les années 1920, comprenait une partie d'exilés, comme à l'aube de la création de la communauté italienne de Tunis pendant la restauration. En vérité, dans sa manière de procéder relative aux projets, Radicioni, dans son expérience tunisienne, manifeste des oscillations sensibles, entre les références à l'Art déco français et les suggestions « *novescentiste* » italiennes, auxquelles ne seraient pas être étrangères les influences locales : du froid Art déco colonial (mais avec des échos niçois) de la copropriété dans la rue Atatürk de 1931, à la empreinte Beaux-arts au caractère monumental Art déco de l'immeuble Caruana dans l'avenue Bourguiba, conçu au début de 1931 et achevé avec des variantes significatives en 1934, jusqu'au caractère domestique soutenu « *novescentista* » de l'immeuble De Carlo dans l'avenue de Paris (projeté en 1933 et achevé en 1935). Ses constructions suivantes, toutes couronnées par une « pergola », l'immeuble Pietrangeli de 1934 au n° 10 de la rue de Sparte, l'immeuble Fontaine et, encore, le projet de la maison Gaston de 1936 pour l'avenue Farhat Hached, appartiennent à cette brève dernière saison caractérisée par une modernité objective pour laquelle la « méditerranéité » n'était plus un code chiffré du langage architectural mais un modèle esthétique.

Cependant en 1935, la « mystique du sacrifice autarcique » que le régime fasciste s'était appropriée et qui pressait dès le début des opérations militaires pour l'occupation de l'Abyssinie, a des effets imprévisibles dans la réalisation de constructions de la communauté italienne de Tunisie.

Deux orientations opposées en dériveront : d'une part les commettants les plus riches, surtout à Tunis et à La Marsa ou dans les grands domaines agricoles, opteront pour une relance de l'italianité à travers un « *novescentismo* » fidèle à la tradition, en certains cas vraiment singulier même si toujours autoréférentielle (à titre d'exemple la villa dite Mus-



9. Aldo Ronco, décoration d'intérieurs de villa Mangani, Tunis, 1938, vue du salon du vestibule (*Italiani di Tunisia*, 5/7, juillet, 1938).

solini, au sud du territoire agricole de Grombalia, réalisée en 1937 avec un onirique aura métaphysique par U. Chiarini ou la Maison Mineo dans la rue Jebel Bargou bâtie par V. Silvia en 1941 et, toujours dans la même année, la villa Pascal au n° 5 de l'avenue Louis Braille par J. A. Neri, toutes les deux conçues avec un goût maniéré pour la citation « ancienne »). D'autre part, la tendance s'oriente vers un style spartiate pour les immeubles publics ou à usage collectif. Donc, une certaine diffusion (aussi dans le domaine des constructions en copropriété et dans le secteur de l'ameublement) de ce nouveau sentiment objectif. Le précurseur dans ce domaine est Giuseppe Alfredo Sesta Catania (Palermo 1889-Rome 1960) à qui l'on doit auparavant des ouvrages syncrétiques d'un goût Art déco affecté (dont la villa Salvo, entre autres, au n° 21 de la rue Allal El Fassi à Tunis bâtie en 1931-32, qui présente un certain intérêt). En



10. Antonio Brignone, petite copropriété, 7, rue de la Banque, Tunis, 1931-33, détail de la façade principale (photo E. Sessa, 2007).

1935 Sesta Catania achève les travaux de transformation et d'agrandissement des écoles élémentaires Umberto I<sup>14</sup> et Principe di Napoli<sup>15</sup> à Tunis. Dans le panorama architectural des Italiens en Tunisie, le « *novescentismo* » austère, au goût vaguement proto-rationaliste, prend les distances de ces œuvres-là, en particulier soit des finesses du déco d'inspiration française, soit de la teneur rhétorique de l'éventail de formulaires « italiens » aimés, jusque-là, par le régime fasciste (le siège de la Société Dante Alighieri par Vito Mario Giglio et le consulat d'Italie dans la rue de Russie par Florestano Di Fausto à Tunis en sont des exemples). La nouvelle manière de Sesta Catania est en harmonie tout au plus avec la nouvelle orientation « autarcique » de la politique de l'image promue à l'étranger par le fascisme, se situant entre l'élémentarisme martial de Clemente Busiri Vici (voir les réalisations pour le compte du gouvernement italien en Égypte et le projet de 1933 de la maison des Italiens pour le Chram à Tunis) et le fonctionnalisme imposant de Cesare Valle

pour le nouveau hôpital italien de Tunis (1938-44), à la réalisation duquel Sesta Catania participe<sup>16</sup>. Le nombre d'ouvrages réalisés en Tunisie selon ces nouveaux modèles de projet ne réussissent pas à représenter une véritable tendance originale. Cela même si, de fait, elles présentent un dénominateur commun rigoriste qui en unifie les valeurs différentes, telles que : le réductionnisme objectif de l'immeuble en copropriété au n° 12 de la rue Ahmed Tlili bâtie par Quirino Riccardini (1931-33) ; l'expressivité par contrastes de l'immeuble de rapport à la fin de la rue Atatürk bâti par A. Brignone (1936) ; le précieux mélange Art déco – « *novescentista* » des nombreuses décorations d'intérieurs de Aldo Ronco, allant des magasins Ben Baron à la pharmacie Luciani dans la rue dite d'Italie à cette époque, du Café Cintra à la villa Mangani ; le formalisme dynamique *stream-line* du Café Scifo, toujours dans la rue d'Italie, par Giovanni Panarello (1939) ; le goût pour la citation du petit immeuble en copropriété dans la rue de Grèce à Bizerte bâti par Ray-

mond Maida (1940). Même le volumineux immeuble de rapport de 1937-38 de Salvatore Aghilone au n° 41 de la rue de Palestine, malgré le fait que l'ordonnance des façades présente une traduction du langage Art déco en système formelle d'éléments constructifs, il interprète le nouveau esprit de l'austérité. Aghilone décompose la stéréométrie de la construction en trois unités de bâtiment, en caractérisant différemment les ordonnances architecturales respectives mais en adoptant une série de récurrences entre les éléments différents de façade, en sorte de garantir une idée subliminale d'unité. L'angle arrondi, élevé sur cinq étages, ce n'est plus seulement un parti architectural excédent ; il est, au contraire, le plus important entre les trois corps de bâtiment. Les deux autres, qui ont seulement trois étages mais qui ont été conçus avec des largeurs de façades différentes, ont des élévations sans compositions, presque en contraste avec la scansion rythmique des trois premiers étages des façades contiguës du corps de bâtiment d'angle. Comme dans l'immeuble à loyer à la fin de la rue Atatürk bâti par A. Brignone (1936) même si d'une manière moins incisive, Aghilone traduit des répertoires formels et des manières de composition des variantes locales de l'Art déco dans des formules objectives, moins définissables et plus conformes à la conjoncture politico-économique de la société cosmopolite formée par les différentes communautés d'européens en Tunisie.

Malgré le tournant conservateur de la République française après les événements du 6 février 1934, qui avaient provoqué la chute du gouvernement du second « cartel des gauches », et l'emportement réactionnaire succédant au bref gouvernement présidé par Edouard Daladier, dans la seconde moitié des années 1930 la capitale du protectorat français de Tunisie connaît politiquement un inquiet période comme zone franche. Même l'autorité consulaire italienne, hormis les communications obligatoires pour les organes de contrôle créés par le fascisme, montrait une générosité appréciable à l'égard des dissidents du régime au sein de la nombreuse communauté italienne de Tunisie<sup>17</sup>. Elle commençait



11. Salvatore Aghilone, immeuble de rapport, 41 bis, rue de Palestine, Tunis, 1937-38, vue de l'angle (photo N. Donato, 2007).

même à se libérer des soucis d'identité, en dépit de l'obsédante action propagandiste que le régime fasciste menait sur place avec efficacité, grâce aux initiatives du cercle de loisirs et à la ligne rédactionnelle de *Italiani di Tunisia*. En architecture, la « voie italienne » pour la modernité tunisienne, exempte de dépendances « métropolitaines » européennes, allait peut-être faire ses premiers pas avec une intention larvée d'autonomie culturelle. L'aboutissement des événements de la guerre, se traduisant surtout, en novembre 1942, par l'occupation de la Tunisie de la part de l'armée italienne, aurait fini, dans l'après-guerre, par compromettre définitivement les équilibres instables entre les autorités du protectorat et la communauté des Italiens ; c'est ainsi que s'épuisait ce long processus d'intégration qui, depuis les débuts modestes du commencement de la Restauration avait amené les Italiens, dans les années 1920 et 1930, à donner une contribution décisive à la formation du visage moderne de la ville tunisienne.

## NOTES

<sup>1</sup> Au sujet de l'histoire de la communauté des Italiens en Tunisie, voir Giovan Battista MACHIAVELLI, « Sulle colonie europee della Tunisia. Osservazioni e confronti del Regio Viceconsole Avv. G. B. Machiavelli », *Bollettino Consolare*, 1/1871 ; Gaston LOTH, *Le peuplement italien en Tunisie & en Algérie*, Paris, Librairie Armand Colin, 1905 ; Tommaso CARLETTI, « La Tunisia e l'emigrazione italiana », *Bollettino del Ministero degli Affari Esteri*, 1906 ; Frédéric WEBER, *Gli Italiani in Tunisia*, Tunis, Typo-Lithographique de l'Association Ouvrière, 1906 ; Paul LAMBERT, *Choses et gens de Tunisie. Dictionnaire Illustrée de la Tunisie*, Tunis, C. Saliba Ainé Éditeur, 1912 ; *Almanacco Italiano della Tunisia. Annuario Commerciale, Industriale, Amministrativo, Storico e Turistico*, Tunis, 1921 ; André E. SAYOUS, *Les Italiens de Tunisie*, Bruxelles, Goemaere, 1927 ; Vito MAGLIOCCO, *La nostra colonia di Tunisi*, Milan, La Prora, 1933 ; Giulio DI MAGGIO, *Gli Italiani e le professioni liberali in Tunisia nella storia e nel diritto*, Rome, Signorelli, 1934 ; Cesare LUCCIO, *Humbles figures de la Cité Blanche ou la Sicile à Tunis*, Paris, Pelletier, 1934 ; Charles DE MONCHICOURT, *Les Italiens de Tunisie et l'accord Laval-Mussolini de 1935*, Paris, Sirey, 1938 ; Jean DUCROT, « En Afrique du Nord française et italienne », *L'Illustration*, 7/1939 ; Francesco CATALUCCIO, *Italia e Francia in Tunisia (1878-1939)*, Rome, Istituto Nazionale di Cultura Fascista, 1939 ; Alberto LUCHINI, « Popolarità dell'Africa in Italia », *Quaderni di cultura politica*, 12/2, 1942 ; Nullo PASOTTI, *Italiani e Italia in Tunisia. Dalle origini al 1970*, Rome, Finzi éditeur, 1970 ; Michele BRONDINO, *La Stampa italiana in Tunisia (1838-1956)*, Milan, Jaca book, 1998 ; *Memorie Italiane di Tunisia / Mémoires Italiennes de Tunisie*, Silvia FINZI (dir.), Tunis, Finzi éditeur, 2001 ; Romain H. RAINERO, *Les Italiens dans la Tunisie Contemporaine*, Paris, Publisud, 2002 ; *Métiers et professions des Italiens de Tunisie / Mestieri e professioni degli Italiani di Tunisia*, Silvia FINZI (dir.), Tunis, Finzi éditeur, 2003.

<sup>2</sup> Au sujet du développement urbain de Tunis, outre les plans bien précis, rédigés au début du XX<sup>e</sup> siècle par les techniques des armées françaises et publiés dans les guides de la ville (entre autres celle de G. THUILLIER de 1903 pour l'éditeur Hachette de Paris, celle de L. HERMANN de 1937 pour le même éditeur et le fondamental *Plan de la ville de Tunis et de ses environs* de 1906), voir Serge SANTELLI, *Le Creuset Méditerranéen Tunis*, Paris, Édition du Demi-Creole, 1995 ; Jellal ABDELKAFI, « Une promenade architecturale à Tunis », *Architecture méditerranéenne, Tunisie*, 178/1997, p. 137-147 ; Paul SEBAG, *Tunis. Histoire d'une Ville*, Paris, L'Harmattan, 1998 ; Fatma BEN BECHER, *Tunis. Histoire d'une avenue*, Tunis, Editions Nirvana, 2003 ; Leïla AMMAR, *Histoire de l'Architecture en Tunisie, de l'antiquité à nos jours*, Tunis, janvier (ouvrage publié à compte d'auteur), 2005, p. 201-237 ; *Tunis 1850-1950. Portrait architectural et urbain*, Semia AKROUT-YAICHE (dir.), Tunis, Editions Elyzad, 2006 ; Kais KHALIL, « La riforma della città nella Tunisia del protettorato francese », in : *Architetti, ingegneri, decoratori e costruttori italiani in Tunisia*, Ettore SESSA (dir.), Palermo, Edizioni Grafill, 2008, p. 157-171.

<sup>3</sup> *L'Illustrazione Tunisina*, 1/1, 12 décembre 1929.

<sup>4</sup> La presse locale en langue italienne pouvait se vanter de nombreux journaux essentiellement progressistes et engagés dès les années quatre-vingt pour la sauvegarde des droits des travailleurs. Certains de ces périodiques furent particulièrement actifs et durables, tels que *L'Unione*, imprimé dès les premières années du protectorat, et *Il Lavoratore Italiano in Tunisia. L'Amico del Popolo, Il minatore, Il Viticoltore, L'Italiano di Tunisi, Il Pungolo, Il Giorno-Periodico Liberale Indipendente, La Voce dell'Operaio* et, justement, *La Voce del Muratore*. Parmi les journaux les plus lus on doit rappeler *Sympaticumi*, une feuille satirique qui contenait aussi des expressions dialectales.

<sup>5</sup> Christophe GIUDICE, « Ignazio Sansone, un figlio di muratore divenuto architetto / Ignazio Sansone, un fils de maçon devenu architecte », in : *Gli architetti italiani in Marocco dall'inizio del protettorato francese ad oggi / Les Architectes italiens au Maroc du début du protectorat français à aujourd'hui*, catalogue de l'exposition sous la direction de Milva GIACOMELLI, Ezio GODOLI et Abderrahim KASSOU, Casablanca, Consulat Général d'Italie, 3-11 décembre 2009, Rabat, Institut Culturel Italien, 14 décembre 2009 - janvier 2010, Florence, Edizioni Polistampa, 2009, p. 46-51.

<sup>6</sup> « I costruttori della Città dei Poeti a Tunisi », *Italiani di Tunisia*, 2/7, avril 1935.

<sup>7</sup> Adriano SALMIERI, « Aghilone Salvatore », in : *Architectures Italiennes de Tunisie / Architetture Italiane di Tunisia*, S. FINZI (dir.), Tunis, Finzi éditeur, 2002, p. 172.

<sup>8</sup> La production du bâtiment des Italiens en Tunisie de la période du protectorat français a été l'objet de plusieurs études dans les deux dernières décennies. Parmi ces études, voir Giorgio GAGGERO, « Il Liberty in Tunisia », *Arte Lombarda*, 105-107/1993, p. 234-237 ; Luca QUATTROCCHI, *L'Art Nouveau à Tunis. 1900-1905*, Tunis, Agence de mise en valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle, 1998 ; *Architectures Italiennes de Tunisie... op. cit. ; Architetti e Ingegneri Italiani dal Levante al Maghreb. 1848-1945. Repertorio biografico, bibliografico e archivistico*, E. GODOLI et M. GIACOMELLI (dir.), Florence, Maschietto Editore, 2005, p. 90, 99, 102, 105, 168-169, 171-173, 195-196, 297, 303-305, 318, 336-339 ; *Tunis 1800-1950 : portrait architectural et urbain*, Semia AKROUT-YAICHE (dir.), Tunis, Elyzad/Clairefontaine, 2006 ; Leïla AMMAR, « Le quartier de la Petite Sicile à Tunis, histoire ancienne et enjeux actuels », in : *Beyond the wall. Notes on multicultural mediterranean landscape*, Atilio PETRUCCIOLI et Adriana SARRO (dir.), Bari, Unione Tipografica Editrice, 2007, p. 75-84 ; *Architetti, ingegneri, decoratori e costruttori italiani in Tunisia, op. cit.* ; Maria Concetta MIGLIACCIO, « Florestano Di Fausto's Plans for Tunisia, Egypt, Morocco and Algeria », in : *The Presence of Italian Architects in Mediterranean Countries. Proceeding of the First international Conference, Bibliotheca Alexandrina, Alexandria 15<sup>th</sup>-16<sup>th</sup> November 2007*, E. GODOLI (dir.), Florence, Maschietto Editore, 2008, p. 22-37 ; Ettore SESSA, « Italian architects, decorators and contractors dans French Tunisia : continuity and discontinuity in the building production of an integrated community », *ibid.*, p. 102-115 ; Eliana MAURO, « Contribution of Italian architects and builders to the aspect of the new Tunisia », *ibid.*, p. 116-125 ; Chiraz

MOSBAH, « The Spread of Art Déco in Tunisia. An Analysis of the Works of Three Italian Architects : Vito Silvia, Fr. Marcenaro and Giovanni Ruota », *ibid.*, p. 128-133 ; Iness OUERTANI, « Deux salles de spectacles italiennes à Tunis », *ibid.*, p. 134-141 ; E. SESSA, « I siciliani e il volto nuovo della Tunisia », in : *Arte e Architettura liberty in Sicilia*, Carla QUARTARONE, E. SESSA et E. MAURO (dir.), Palermo, Edizioni Grafill, 2008, p. 527-550.

<sup>9</sup> Au sujet de S. Desiato, voir L. QUATTROCCHI, *L'Art Nouveau à Tunis...*, *op. cit.*, p. 28 ; E. SESSA, « La produzione architettonica dei progettisti, decoratori e imprenditori edili italiani in Tunisia durante il protettorato francese », in : *Architetti, ingegneri, decoratori e costruttori italiani in Tunisia*, *op. cit.*, p. 53, 62-63 ; JoannValentina CHIMENTO, « Biografie degli architetti, imprenditori, costruttori, pittori, scultori, decoratori e artigiani italiani attivi Tunisia », *ibid.*, p. 209, 223.

<sup>10</sup> Au sujet des architectures « arabisances » (outre le développement, en générale, concernant tout le Maghreb et les réalisations de projeteurs et constructeurs des nationalités différentes qui étaient présents dans les possessions françaises du nord de l'Afrique, dans le volume qui résume la recherche intitulé *Arabisances, limites et grands tracés*, François BÉGUIN (dir.), rédigé en 1972 pour le *Secrétariat d'État de la Culture*) pour ce qui concerne spécifiquement la production du bâtiment des Italiens de Tunisie dans les deux dernières décennies et dans les premiers vingt années du XX<sup>e</sup> siècle, voir L. QUATTROCCHI, « Il contributo italiano all'architettura tunisina nella prima metà del XX secolo : dall'Art Nouveau all'Art Déco », in : *Architectures Italiennes de Tunisie...*, *op. cit.*, p. 20 et suivantes ; E. MAURO, « Il contributo degli architetti e dei costruttori italiani al volto ufficiale della nuova Tunisia », in : *Architetti, ingegneri, decoratori e costruttori italiani in Tunisia*, *op. cit.*, p. 126-129 ; E. SESSA, « I siciliani e il volto nuovo della Tunisia », *op. cit.*, p. 532, 536-539-541.

<sup>11</sup> Pour des notices biographiques au sujet des projeteurs, des constructeurs et des décorateurs italiens actifs en Tunisie entre les deux guerres, voir Adriano SALMIERI et S. FINZI, « Breve inventario degli architetti ed imprenditori italiani in Tunisia / Bref inventaire des architectes et entrepreneurs italiens en Tunisie », in : *Architectures Italiennes de Tunisie...*, *op. cit.*, p. 170 et suivantes ; J. V. CHIMENTO, *op. cit.*, p. 203 et suivantes.

<sup>12</sup> E. GODOLI, « Radicioni, Remo », in : *Architetti e Ingegneri Italiani dal Levante al Magreb...*, *op. cit.*, p. 296-297.

<sup>13</sup> E. GODOLI, « Riccobono, Giuseppe », *ibid.*, p. 303.

<sup>14</sup> *Italiani di Tunisia*, 2/19, 1 décembre 1935, p. s.n.

<sup>15</sup> *Italiani di Tunisia*, 2/20, 15 décembre 1935, p. s.n.

<sup>16</sup> Au sujet de l'activité de Busiri Vici et de Valle en Tunisie et dans le nord de l'Afrique voir M. GIACOMELLI, « Busiri Vici, Clemente » et « Valle, Cesare », in : *Architetti e Ingegneri Italiani dal Levante al Magreb*, *op. cit.*, p. 99-105, 336-338 ; E. MAURO, « Il contributo degli architetti e dei costruttori italiani al volto ufficiale della nuova Tunisia », *op. cit.*, p. 126, 131, 134-136.

<sup>17</sup> Gaspare AMBROSINI, « Il Mediterraneo dal 1919 ad oggi. La politica delle varie potenze e il compito dell'Italia », *Gli Annali dell'Africa Italiana*, 4/1, 1941, p. 38. La France exclue, qui enregistrait la présence de bien 962 000 Italiens, du recensement relatif aux deux ans 1937-38 il en résulte que la Tunisie est le pays méditerranéen avec la plus grande présence d'immigrés du Royaume d'Italie qui dépassaient du double ceux de l'Égypte (60 000) ; puis on trouvait les présences italiennes de l'Algérie (28 588), de la Yougoslavie (20 811), du Maroc (15 521), de la Turquie (où avant le conflit Italo-turc de 1911-12 pour la conquête de la Libye et de Rhodes et du Dodécannèse il y avait la colonie la plus florissante d'Italiens, puis réduits seulement à 14 806), de Munich (9 688), de la Grèce (8 288), de l'Espagne (5 000), de la Palestine (1 938), de la Syrie (1 156).